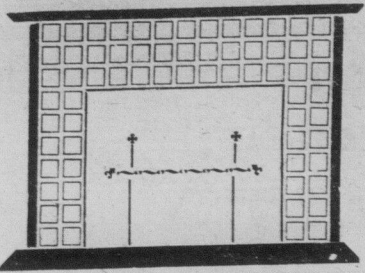


# Le Foyer des Dames



## L'Art de vieillir

Arnolphe commençait son discours par la phrase préjudicielle qui sert d'exorde à toutes ses affirmations : « Nous autres, vieillards... »

—Allons, interrompit quelqu'un, vous nous la baillez belle ! Vous n'avez que cinquante ans, et vous vous vieillissez à plaisir !

Arnolphe parut décontenancé, comme si l'on eût révélé à l'improviste un sien secret infamant ; il se reprit néanmoins et dit : « C'est vrai ! J'ai à peine passé la cinquantaine, mais gardez-vous de le révéler ; vous détruiriez le bel édifice de ma vie ! Voyez-vous, les gens de mon âge n'ont pas peur de mourir, mais ils redoutent la vieillesse ou plutôt ce passage dangereux qui va de l'âge mûr à la vieillesse ; ils sont trop intelligents pour ne pas comprendre la différence qu'il y a entre un vieux jeune homme et un « jeune vieillard » ; l'un est odieux, l'autre est presque charmant.

Un penseur a écrit : « La belle vie que celle qui commence par l'amour et qui finit par l'ambition ! » Comme toutes les pensées profondes, celle-là peut être retournée ; n'est-elle pas plus belle, la vie qui commence par l'ambition et qui finit par l'amour ? La question prête à mille controverses.

J'ai connu un écrivain léger qui avait beaucoup aimé, et qui voulait être encore ; il s'était décoloré les cheveux, et on l'avait surnommé : « le vieil Arnel », ce que les mauvaises langues prononçaient : « Le vieillard est teint ! » Il n'est pas désagréable de brûler la chandelle par les deux bouts, sauf quand vient le moment où il n'y a presque plus de chandelle. Il ne faut pas qu'un homme bien n'expose à ce ridicule. J'ai toujours envié un mien ami qui avait eu, à vingt ans, les cheveux blanchis par une grave maladie ; nous ne le vimes pas vieillir, et les femmes le croyaient encore jeune, alors qu'il approchait la soixantaine.

Au dix-septième siècle, un homme de quarante ans était un « barbon ». Entendez par là qu'il laissait pousser sa barbe, renonçant ainsi à toute conquête. Les mécomptes passionnés sont de toutes les saisons ; mais les plus cruels atteignent les amoureux attardés. Comme l'indiquait un mot d'auteur, l'argent que nous avons dans nos poches ne fait pas oublier celui que nous avons dans les veines.

J'ai regardé mes camarades, mes contemporains ; ils portaient toute la barbe et les moustaches ; mais ils se rasaient à l'américaine, dès que les premiers « fils à bâtir » paraissaient à leur levre. Les prétextes qu'ils donnaient pour changer leur

physionomie étaient pitoyables. L'un déclarait : « Un idiot de coiffeur m'a brûlé la moitié de ma moustache, aussi ai-je dû couper l'autre moitié ! » L'autre prétendait qu'il avait dû jouer la comédie de société, etc., etc. Prétences futiles que démentent les rides qui se rarefient, et les cheveux qui s'en vont. « Quand il n'y a plus de soin au râteau les cheveux se battent ! » dit à peu près un proverbe populaire. Lorsque vous entendez cette phrase fatiguée : « Mon cher, vous êtes extraordinaire ! Vous rajeunissez tous les jours ! » rajeunissez-vous ? Vous êtes vieux irrémédiablement vieux ! Inutile de lutter, car les gens se demandent : dernière vous ? « Il est surprenant de jeunesse !... Quel âge a-t-il ? » Et il se trouvera aussitôt des personnes bien renseignées qui affirmeront : « Il a cinq ans de plus que moi, qui vais avoir cinquante ans ! »

Les médecins prétendent qu'un homme n'a que l'âge de ses nerfs ? Quelle erreur !... Nous avons l'âge de nos desirs, de notre sensibilité, de nos illusions, et surtout de notre expérience. Nous nous sommes attachés à une quantité de souverains fânes, d'ambitions déçues et c'est tant mieux ; l'homme qui se laisse guider par les idées nouvelles, est aussi ridicule qu'un sexagénaire qui va au dancing. Il est bon que les citoyens usagés gardent le tombé des vieilles idées qui ne disparaîtront plus tard sous une autre forme.

Ne blâmez pas les jeunes gens en leur criant : « Ce que vous dites, je l'avais dit avant vous ! » Mais pensez plutôt : « Ce que j'ai dit, d'autres l'avaient dit avant moi ! » Le seul bien que puisse nous apporter la vieillesse, c'est l'indulgence, ou, si vous préférez, cette indifférence supérieure que crée un égoïsme soigneusement entretenu depuis des années.

Tout cela, poursuit Arnolphe, vous explique pourquoi j'ai résolu de vieillir prématurément, pourquoi, encore qu'ingambe, je me plains de rhumatismes imaginaires. Je me suis débarrassé ainsi d'une foule de préoccupations mesquines qui entravaient mon appétit de travail. J'ai approfondi l'art délicat de vieillir, et lorsque je vieillirai réellement, je l'aurai pas l'amertume de la déchéance. N'étant plus acteur, j'ai toutes les jouissances du spectateur ; j'ai le sourire désintéressé des femmes, j'ai la respectabilité, j'ai le droit d'être ambitieux s'il me plaît, ou de ne pas l'être puisque j'ai accompli ma tâche, n'ayant pas été préparé à la vie d'ai su me préparer à la mort

## Fleur d'illusion

Enfant, pourquoi cueillir au buissons d'églantine Cette rose candide et d'un air de dédain, Effeuilant sa corolle aux ronces du chemin, Cruel, l'éparpiller du bout de ta badine ?...

Tu ne sens donc jamais, en profanant les fleurs, Rôder autour de toi mille âmes inquiètes ? Tu ne sens pas l'effroi de leurs douleurs muettes Au léger plissement des pétales en pleurs ?...

Mais mourir et revivre en des effeuillements, C'est là le sort des fleurs, de ces petites choses ; A ces mêmes rosiers fleuriront d'autres roses Qui se refaieront sous les doigts des amants...

Enfant, vers tes vingt ans, sur des lèvres de femme, Tu cueilleras des fleurs et, peut-être, en chemin, Une âme épanouie à ce rêve divin De n'aimer qu'une fois... N'effeuille pas cette âme

Aux ronces du caprice, et si, pauvre oubliée Des serments, tu la sens, craindre, error discrète Sous les traits tourmentés d'un douleur secrète... Si cette femme, un soir, ses yeux scrutant tes yeux, Murmure : « M'aimes-tu comme hier tu m'aimais ?... » Ne la fais point souffrir, fût-ce au prix d'un mensonge, Et pour ne pas, d'un mot, lui braver le cœur, songe Que fleur d'illusion ne refléurait jamais...

Joseph VASSIERE.

dextérité. Bigot, l'intendant égoïste, consommé dans l'art de la galanterie, hautain et vaniteux ; le baron de Lardinet, aventurier déguisé sous le nom de baron de Loisel, assoiffé de vengeance et de sang, sa fille, Marguerite de Loisel, dont la bonté et la douceur cadrent peu avec la brutalité de son père, et qui verra les portes du cloître se refermer sur elle ; Jean Vaucourt, soldat et émeutier plutôt que clerc de notaire ; Me Leboudry, le vieux notaire célibataire imbu de sa profession, ce qui ne l'empêche pas d'avoir ses crises à ses heures ; l'aubergiste, un personnage étrange, pas du tout aristocrate, mais qui abruve les messieurs de la haute, jurant par Bacchus quand il ne s'aplatit pas sur le pavé ; Mlle Héloïse de Maubertin, qui épousera Jean Vaucourt et qui possède tous les traits qu'on exige d'une héroïne ; son père, le comte de Maubertin, gentilhomme réduit à la misère par suite des escroqueries de Lardinet ; le mendiant Croquelin qui fait chanter sa viole avec amour ; tous ces personnages s'agitent autour de Flambar, héros, détective, soldat, chevalier, ménestrel.

Le style de M. Jean Féron est facile, alerte, animé, ce qui rend la lecture de « La Besace d'Amour » tout à fait attrayante. Son livre est comme un écran où se déroulent avec rapidité les scènes les plus diverses : les tableaux succèdent aux tableaux, les personnages se meuvent sans encombre et vont droit au but. Il faut citer en particulier le chapitre intitulé : « Où Flambar fait ouvrir les portes qu'on s'obstinait à vouloir tenir fermées » ; l'auteur décrit avec verve les cabriolets, les rusés du héros Flambar qui traverse plusieurs rangées d'épées menaçantes pour atteindre son objectif. En somme, l'œuvre de M. Féron mérite d'être signalée à l'attention de jeunes dont l'imagination ne se rassasie pas d'aventures extraordinaires ; les gens d'âge mûr y trouveront de quoi oublier les thèses trop compliquées. Félicitons donc M. Edouard Garand, éditeur de « La Besace d'Amour » et souhaitons que ce livre soit réédité à plusieurs reprises, tant qu'il y aura de vieilles têtes grisonnantes

## PROVERBES

On causait l'autre jour sentences et proverbes devant un vieillard spirituel à qui l'on adressa enfin cette question : — Pourquoi les proverbes ont-ils toujours raison ? — Parce qu'il y en a pour répondre à toutes les demandes. Un proverbe a toujours son contre-proverbe qui vient atténuer la vérité absolue et y substituer la vérité relative. Exemple : « Il ne faut pas chasser deux lièvres à la fois. » Contre-proverbe : « Il faut toujours avoir deux cordes à son arc. » Autre exemple : « Qui trop embrasse mal étreint. » Contre-proverbe : « Qui ne risque rien n'a rien. » Comme on le voit, le problème est résolu au moyen d'une démonstration philosophique appuyée par des exemples. Il n'est pas toujours prudent de se fier aux aphorismes assez élastiques de la « Sagesse des Nations », et pour se reposer sur cet oreiller, il faut avoir la tête aussi bien faite que Montaigne.

« Qu'est-ce qu'un proverbe ? C'est une formule toute faite, qui s'impose comme une règle de conduite sûre, certaine, inflexible. Tel n'est pas absolument l'esprit de la « Science du bonhomme Richard », de Franklin. Rien ne dure comme un préjugé, mais les préjugés ne sont pas indestructibles. Ce qui fait la force de ces axiomes, c'est qu'ils sont « blancs » et « noirs », qu'ils disent le « pour » et le « contre », qu'ils soufflent le « chaud » et le « froid ». Tout proverbe a son contraire :

C'est le trait des grandes âmes D'être incapables de hait. Elles volent du bien partout, et elles aiment le bien en tout.

### Pour Vos Epargnes

#### Votre Première Pensée C'EST LA SECURITE

Ouvrez un compte chez nous et vos épargnes porteront la garantie de toutes les ressources de LA PROVINCE

Devenez un déposant aujourd'hui et jouissez de la sécurité en plus d'un service courttois.

La Caisse d'Epargne de la Province d'Ontario

Succursale d'Ottawa :

181, rue Sparks A. C. Smith, gérant  
14 autres succursales.

### Vin Sapin Fortin

Ste-Hénédine, Co. Dorchester

Cher onseur,

Je suis heureux de recommander le Vin Sapin Fortin toutes personnes atteintes de consommation : Mon fils ayant eu pleurésie, toussait toujours et mégrissait à vue d'œil, lui avez fait recevoir les derniers sacrements, on désespérait de le sauver. On apprît qu'il se vendait un bon remède le Vin Sapin ; m'en procurai et après en avoir bu une bouteille on s'aperçut d'un grand changement. Après la troisième bouteille, il était complètement guéri.

Veuillez me écrire.

Bien à vous,

LOUIS RHEAUME  
Ste-Hénédine, Co. Dorchester

Fabriqué par Chs. Fortin, Robertsonville

### L'Ombre du Beffroi

Le nouveau grand roman de MADAME A.-B. LACERTE

Cette fois, le grand romancier populaire nous offre un roman dramatique sur la grande plaie du jour : Les drogues mortelles.

Ne dites pas que cela ne vous intéresse pas, mais gardez à vos enfants, à vos frères, à vos sœurs, à vous-même ! Qui sait si vous n'êtes pas parmi les prochaines victimes de ce poison fatal ?

L'OMBRE DU BEFFROI n'est pas un sermon, ni une conférence, mais un roman palpitant d'intérêt, dramatique au plus haut point qui vous fera passer par toutes les gammes de l'émotion.

DU DRAME, DE L'AMOUR, DE LA GAÏETE, se trouve dans ce grand roman nouveau de l'auteur à succès.

L'OMBRE DU BEFFROI, est un roman qui peut être lu par tout le monde, c'est un devoir pour vous de le lire, et de le faire lire, il vous fera passer des moments agréables, en même temps que ce dégage une forte leçon.

VOUS RAPPELEZ-VOUS ROXANE ?... LE SPECTRE DU RAVIN ?

et bien, L'OMBRE DU BEFFROI est beaucoup mieux TOUJOURS AUX PRIX POPULAIRES DE 25c

EDITIONS EDOUARD GARAND  
153a, rue Sainte-Elisabeth  
Montréal.

### ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN".

Quand vous aurez lu le «Nautilus» et le «Nautilus» examinait le «Nautilus» et le «Nautilus»

LIBRAIRIE BEAUX-ARTS  
30, rue Saint-Jacques  
MONTREAL

Docteur Adolphe  
DES HOPITAUX DE LONGUEUIL  
Spécialiste des Maladies des Yeux, Oculistes  
Consultation : 10 à midi.

TEL RIDEAU 4780-95, RUE RIDEAU, ENCOURAGEZ NOS

### FEUILLETON DU CANADIEN

# Une Idylle Sous-Marine

Par Mme A.-B. LACERTE

Publié avec la gracieuse autorisation de l'auteur.

No. 5.

(Suite)

L'abbé Bernard fut si surpris — ou si émerveillé — de ce qu'il venait d'entendre, qu'il fut quelques instants sans pouvoir répondre.

— C'est vraiment merveilleux ce que vous venez de me dire, cela tient de la féerie, et je vous félicite d'avoir pu réaliser un rêve si extraordinaire, ajouta-t-il en riant, beaucoup d'hommes qui ont des ambitions plus modestes ne parviennent pas tous jours à la satisfaction ; vous êtes un heureux mortel, monsieur le gouverneur, et je me demande ce que vous pouvez bien désirer de moi et ce que je pourrais ajouter à votre bonheur.

— Eh bien ! oui, monsieur l'abbé, vous pourriez ajouter au bonheur de tous les habitants de Némoville, en acceptant de devenir le curé de cette ville. Acceptez-vous la proposition ?

Le prêtre hésitait ; il avait écouté le récit de Roger avec intérêt, mais il était loin de s'attendre à une telle proposition. Cela lui parut d'abord inacceptable ; il secoua la tête en signe de refus.

— Je ne vous-ai pas dit, sans doute, la raison qui me pousse à vous faire cette offre, c'est que tous les habitants de Némoville appartiennent à la religion catholique romaine, et que vous n'y manquez pas de bien à faire. Il y a dans cette ville des enfants nés depuis la fondation, et qui n'ont pas encore reçu le baptême, et si vous aviez refusé de venir ici, ce soir, M. Richard serait mort sans recevoir les consolations de la religion. Cet exposé de faits acheva de convaincre l'abbé, qui ne voulait pas se soustraire au devoir que semblait lui tracer la Providence. Il accepta immédiatement.

Il tendit la main au gouverneur en disant : — « J'accepte, monsieur le gouverneur, puisque je pourrai travailler ici à la gloire de Dieu. »

— Merci, répliqua le gouverneur, vous ne le regretterez pas, je m'en porte garant. Vous devez donc, dès ce soir, curé de Némoville. Voici votre chambre, fit-il, en ouvrant une porte donnant sur le salon. Demain, je vous ferai visiter la ville. En attendant, je vous souhaite une bonne nuit.

On se sépara content de part et d'autre.

#### CHAPITRE VII.

##### Némoville.

Le gouverneur attendait le curé, à la porte de sa chambre, le lendemain matin. Après s'être informé de sa santé, l'accompanied dans la salle à manger, où se trouvait déjà Paul Lamontagne, qui sifflait joyeusement, en attendant son ami auprès d'une cage dans laquelle un magnifique canari égrenait des trilles savantes.

Roger présenta son ami au curé, qui lui fit aussitôt cette remarque en souriant : — « Décidément, tout le monde a l'air bien heureux ici, jusqu'à ce canari, qui semble n'être pas moins gai parce qu'il habite le domaine des poissons. »

— La bonne humeur est contagieuse chez nous, répliqua Paul, et cela est dû au fait qu'il ne se trouve pas d'usurier à Némoville, ajouta-t-il en riant de bon cœur.

Le nouveau curé ne put s'empêcher de rire de cette boutade et répliqua que, sans doute, quelques-uns des habitants de Némoville avaient dû connaître ces dangereux bipèdes sur la terre, et n'avaient trouvé rien de mieux pour leur échapper que de s'enfoncer sous l'eau.

On prolongea le déjeuner, qui fut des plus joyeux — on n'avait

une île volcanique et déserte. Nous avons donné au capitaine des funérailles dignes de ses goûts et de ses exploits, et nous avons utilisé le bateau pour fuir les régions dangereuses où le naufrage nous avait jetés. — « Vous en avez le droit ajouta le prêtre, en souriant. Il reprit : « Maintenant, je suis à vos ordres, monsieur le gouverneur. — Partons, dit Roger en se levant. Némoville avait un mille carré de superficie ; les sous-marins étaient reliés entre eux par des couloirs extérieurs. Chacun était chez soi dans son sous-marin ; les couloirs étaient les rues de cette ville. On n'était pas prisonnier à Némoville ; chaque sous-marin se détachait facilement des couloirs extérieurs et pouvait se remonter à la surface de la mer quand il le désirait. Quelquefois, la ville entière montait à la surface de la mer pour renouveler sa provision d'air ; et c'était un spectacle bien étrange que de voir surgir de l'eau cette île artificielle, qui pouvait se déplacer à volonté, changer de localité, s'approcher de la côte ou bien s'enfoncer au fond de l'Océan. Ah ! ils étaient bien heureux les gens de Némoville ! La résidence du gouverneur était à l'une des extrémités de

la ville ; les autres résidences se groupaient comme dans les rues d'une véritable ville. L'abbé Bernard, accompagné de Paul et de Roger, fit la visite de sa nouvelle paroisse et fut accueilli partout avec des démonstrations de la plus vive joie. Les mères lui tendaient leurs enfants, afin qu'il les bénisse, les malades se sentaient soulagés par ses paroles de consolation et ses conseils de résignation. Marcelle, la fille de M. Richard, pleura silencieusement en l'apercevant, car il devait, quelques heures plus tard, procéder aux funérailles de son père. Le prêtre lui parla doucement de la résignation à la volonté de Dieu. En quittant Marcelle, on se dirigea vers une demeure un peu éloignée des autres. On frappa à la porte et un domestique vint ouvrir. — « Comment se porte M. Duflot ce matin ? » demanda Roger. — Pas trop mal, monsieur le gouverneur, répondit le domestique, « monsieur a bien hâte de connaître notre curé. » Dans une pièce richement meublée, un homme était étendu sur une chaise longue. Il pouvait avoir cinquante ans. M. Duflot n'était pas un naufragé du «Queen of the Waves». Un jour que Roger et Paul étaient allés à terre, ils virent un hom-

Le Grand Hebdomadaire «LE CANADIEN» Journal Politique ABONNEMENTS Un an ..... Six mois ..... LE CANADIEN Editeur : J. B. LEVY Tel. R. 6366—303-305, D

The Lithography 113-125 S. TORONTO Manufacturiers d'Etiquettes, Cartons, Affiches, Boîtes à lettres

VOS IMPRESSIONS SI VOUS recevez un cahier d'illustrations sur une belle IMPRESSION vous l'avez possédée première qualité. SI VOUS voyez dans une brochure un excellent dessin à mettre en évidence, l'intelligence, votre est de vous arrêter ? SI VOTRE première IMPRESSION quelques lignes est confiée-nous vos affaires

Le Canadien TEL R. 6366. CANADIEN

Quand vous aurez lu le «Nautilus» et le «Nautilus» examinait le «Nautilus» et le «Nautilus»

Docteur Adolphe DES HOPITAUX DE LONGUEUIL Spécialiste des Maladies des Yeux, Oculistes Consultation : 10 à midi. TEL RIDEAU 4780-95, RUE RIDEAU, ENCOURAGEZ NOS